

L'extraordinaire aventure MED25

J'ai eu l'immense joie de participer au projet de rencontre des jeunes des cinq rives de la Méditerranée au sujet de la promotion de la paix. Ce projet appelé Med25 avait pour objectif d'offrir un cadre de proximité, de rencontre et de dialogue aux jeunes des différents pays autour de la Méditerranée à travers une expérience de voyage en bateau nommé « *Bel-Espoir* ». *Tels des pèlerins de l'espérance*. C'est un souhait du pape François concrétisé par plusieurs instituts et personnes de bonne volonté. « *Pour sauver la paix, nous avons besoin d'entrer ensemble, comme une unique famille, dans une arche qui puisse sillonner les mers du monde en tempête : l'arche de la fraternité.* » (Pape François, Discours d'Abou Dhabi en 2019). Med25 est piloté par le diocèse de Marseille en collaboration avec d'autres diocèses dont celui de Tunis. Huit étapes de navigation sont au programme pour cette année 2025, année jubilaire, année de l'espérance.

Moi, j'étais dans la première étape (Barcelone - Tétouan) qui portait sur le thème « *Dialogue des cultures* ». Elle a débuté à Barcelone le 1^{er} mars et a pris fin le 15 mars 2025.

Nous étions vingt-deux jeunes de différentes religions venant du Maroc, de l'Égypte, de la Tunisie, de la Turquie, du Liban, de la Croatie, de la Roumanie, de l'Albanie, de la Bosnie Herzégovine, de la Palestine, du Kosovo, de l'Italie, de la France, et de l'Espagne. Nous étions assistés par les membres de l'équipage du bateau « *Bel Espoir* » et bien d'autres personnes de liaison dans les villes ou îles de transit. Ma reconnaissance éternelle aux archidiocèses de Marseille et de Tunis et à ma famille religieuse (communauté des missionnaires d'Afrique à IBLA) qui m'ont offert cette opportunité de rencontre. Gratitude aux différentes personnes qui ont prié pour nous : « *il faut, tandis que les uns et la plupart combattent dans la plaine, que d'autres lèvent sans cesse sur la montagne des mains suppliantes* » (Cardinal Lavignerie, lettre aux missionnaires de Sainte-Anne en 1878). Merci aux organismes, instituts et partenaires qui nous ont soutenu financièrement ou matériellement ou ont facilité notre voyage. Merci à ceux qui ont critiqué ou ont apporté des idées en vue d'une amélioration des prochaines fois. A présent, je vais résumer mon partage en trois moments :



- D'abord les moments de visites sur la terre ferme ou sur les îles ;
- Ensuite, notre vie dans le bateau ;
- Et enfin, les échanges interpersonnels, les témoignages, les conférences, mes impressions...

1/ Terre ferme ou sur les îles

Je suis arrivé à l'aéroport de Barcelone le 1^{er} mars à 2h du matin et j'ai été accueilli chaleureusement par deux personnes du comité d'accueil. Elles m'ont amené de l'aéroport au port où était stationné le bateau. Dès 7h du matin, les bonnes choses prenaient place : la rencontre des visages inconnus des futurs amis ; petit déjeuner à la hâte et direction la cathédrale de Barcelone. Arrivée sur les lieux, l'équipe d'accueil de Barcelone nous attendait pour se présenter et nous faire visiter la ville. Ainsi, débuta les belles découvertes sublimes et sensationnelles. En effet, nous avons pu voir certains endroits et monuments historiquement. Finalement, le lundi 3 mars à 17h, après la visite des autorités locales de la ville et une conférence de presse, le « Bel Espoir » a pris le large dans la mer Méditerranée avec une image de saint François d'Assise embrassant le Sultan Al-Kamil (apportée par les Franciscains comme symbole de paix) dans ses cabines. A partir de cette heure, bienvenue à l'épidémie du mal de mer. Heureusement qu'il y avait le capitaine du bateau et son équipage ; des gens formidables sur qui nous avons su compter.

Ainsi, le lendemain à 16h nous accostions sur l'île d'Ibiza et j'étais sur la passerelle car je venais de triompher du mal de mer, même si je tenais toujours mon petit seau (juste au cas où...). Rempli de courage et de bonne curiosité, j'ai décidé de faire partie de la première caravane à aller sur l'île avec le radeau à moteur. Lorsque nous accostions, nous pouvions descendre mais nous revenions dormir toujours dans le bateau. Il y avait des temps impartis pour les visites de découverte en groupe ou individuelles. Le jour suivant, c'est-à-dire le 5 mars à 18h, nous quittons Ibiza pour l'île de Ceuta.

Nous avons accosté à Ceuta le vendredi 7 mars à 8h après avoir traversé le fameux détroit de Gibraltar. A Ceuta, nous avons été accueillis par

les autorités locales et grâce à leur aide, nous avons pu visiter la mosquée Sidi Embarek, le temple hindou, la synagogue Bet-el de Sebta, le sanctuaire Notre Dame d'Afrique, la Fundacion Premio Convivencia, la Consejeria de Educacion y Cultura, le château de Ceuta... Sur les hauteurs de ce dernier, nous regardions la jonction entre les eaux de l'Atlantique et celles de la Méditerranée qui ne se mélangent pas. Etymologiquement, le mot « Méditerranée » viendrait du latin : Medium - milieu - et terra - terre (la Méditerranée comme le carrefour de plusieurs terres : les cinq rives).

Le matin du 13 mars, nous avons pris le bus pour Tétouan. Nous avons été accueillis à l'église Notre-Dame des Victoires. Là, nous avons pu visiter la médina, le centre historique et le palais royal. Etant dans le mois béni de Ramadan, notre guide touristique a refusé sa paye. Son geste m'a surpris et laissé dans l'admiration. Nous avons pu rencontrer et échanger avec les étudiants de l'Afrique subsaharienne à Tétouan grâce à une conférence, à une table ronde, et à un dîner. C'était un beau moment de fraternisation. Au coucher du soleil, nous avons repris le bus pour Ceuta car c'est un seul jour qui était prévu pour le Maroc. Dommage !



Le 14 mars de bonne heure, nous quittions Ceuta pour Malaga. Et voici que devenus de bons apprentis voiliers, nous arrivions à Malaga en Espagne le 14 mars vers 18h plus tôt que l'heure prévue. C'était un record mais nulle place dans nos cœurs pour jubiler. Nos sentiments étaient mitigés : joie de l'expérience en cours et tristesse de devoir se séparer bientôt. Nous avons commencé la répartition des tâches pour nettoyer proprement le bateau.

Le lendemain 15 mars, nous avons fait effectivement le nettoyage des lieux, fait un résumé de notre expérience en petit groupe puis en grand groupe. Le soir, nous sommes allés au restaurant pour un dîner d'au revoir. A cette occasion, nous nous sommes échangés les cadeaux de souvenirs. Collectivement ou individuellement, nous avons reçu à plusieurs moments du voyage des petits cadeaux. Un grand Merci aux donateurs, donatrices. Soyez rassurés de nos humbles prières.

Et le 16 mars, le jour tant redouté arriva. Comment se dire au revoir ? Des liens d'amitié, d'amour fraternel se sont noués. Qu'est-ce qui peut empêcher les larmes ? J'ai espoir qu'un jour, nous nous reverrons In'ch Allah. Moi je suis revenu à Tunis le 17 mars à 22h.

2/ Notre vie dans le bateau

Dès notre arrivée, précisément le 2 mars matin, le capitaine et son équipe nous ont réunis dans la plus grande pièce du bateau (le réfectoire) pour nous faire un briefing sur l'organisation et le fonctionnement du bateau. Nous y avons été invités à nous impliquer à travers la répartition des tâches journalières en petits groupes. Un des sujets d'information m'avait le plus marqué. Il s'agissait de l'utilisation et de l'entretien des toilettes. Le seul sujet a été traité pendant plus d'une heure. J'ai vite pris conscience de la pertinence de ces informations et je pense que mes compagnons de mer en ont fait autant. Au fil des jours, j'ai compris que la façon dont nous entretenons nos toilettes peut déterminer la qualité de notre milieu de vie. Revenons aux différents services.



Nous faisons la cuisine, la vaisselle, le ménage... en petits groupes à tour de rôle. L'eau potable et l'électricité étaient à rationner et donc nous étions interpellés à suivre les consignes. Toutefois, nous étions bien nourris et l'eau n'a pas vraiment manqué.

Après la théorie, nous sommes passés à la pratique concernant les techniques de navigation. Nous aidions à monter les voiles et à assurer des permanences de garde dans la cabine de commande pour surveiller la navigation. Le tour de mon groupe était de 22h-0h et 10h-12h. Je pense que le capitaine n'a pas été déçu de notre engagement dans les différents services. Bien vrai que dans le premier trajet Barcelone-Ibiza, nous avons presque tous le mal de mer et nous étions couchés dans nos cabines. Mais après ce baptême éprouvant, nous nous sommes impliqués partout.

Dans nos cabines, nous étions quatre généralement (4 lits superposés 2 à 2). Nous dormions sur le lit dans les sleeping bags que nous avons apportés. Moi je logeais avec Janbert de la Turquie, Shaddy de l'Egypte et Daniel de la Palestine. A nous quatre plus Ivan de la Croatie et Luis de l'Albanie, nous étions surnommés « bad boys » pour nos idées spontanées et tordues parfois. L'ambiance dans le groupe était cordiale, chaleureuse et vraiment fraternelle.

Au fil des jours, nous avions des thèmes à discuter en petits groupes pendant un temps donné : team-time. Nous parlions de ce qui nous unit mais aussi de ce qui nous divise à travers la spécificité de nos différents pays. « *La Méditerranée est à la fois trop étroite pour séparer et trop large pour confondre* » (Cardinal Aveline, Les enjeux du partenariat euro-méditerranéen en 2005). Entre autres, nous traitons de la pluralité religieuse, de la réalité de la migration illégale, de l'insuffisance de la disponibilité en eau potable, du déphasage des systèmes éducatifs face aux offres d'emplois et aux besoins vitaux de l'être humain (l'être - (relation) - l'avoir), la montée de l'extrémisme violent, les inquiétudes liées à l'IA et ses dérivés, la paix... Le ton pouvait monter parfois à cause des points de vue différents mais en général les dialogues étaient paisibles et constructifs. Nous étions devant des problèmes qui touchent nos pays aujourd'hui ; tout en sachant que nous ne sommes pas des décideurs, comment apporter notre pierre pour l'édification du projet commun ?

Il ressortait clairement que nous avons tous soif de la paix. Mais de quelle paix s'agit-il ? Il est question de relation d'amour fraternel entre les nations, de dialogue désarmé et franc sans exclusion. C'est ensemble que nous pouvons bâtir la paix. Le temps lui, est un ferment. Le cheminement vers la paix nécessite des conditions : respect, communication non violente, échanges fraternels intra et internationaux sans exclure une nation, justice et équité dans la répartition des services et des biens, égalité des chances au niveau éducatif, regard attentif pour la survie des générations futures... Finalement, le mot paix est trop chargé et devient



lourd, exigeant. Et c'est justement là la beauté et la complexité de cette pierre précieuse appelée « *Salem* » en arabe. Réussir à travailler pour obtenir cette pépite, nous ouvre au meilleur des mondes possible. Drôle de bon Dieu : une telle fragilité dans des grâces si rares. Qu'est-ce qu'une vie d'homme pour une telle entreprise ? C'est l'une des raisons qui permet de dire qu'il faut commencer à semer les germes de paix dès le bas-âge par l'éducation.

En observant avec admiration Lilou (une fille de l'équipage) avec son rat qu'elle a complètement domestiqué dans le bateau, je crois que l'éducation des enfants devrait être une affaire sérieuse. C'est la clé pour une paix fraternelle durable. Victor Hugo, après la visite d'un bagné, disait : « *chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne (...). Marchez la lampe à la main pour qu'il puisse vous suivre (...)* » Quant aux personnes adultes, mes échanges avec un garde-côte spécialiste des rapaces à Ceuta me permettent de comparer l'être humain (avec son lot de problèmes) à l'aigle qui doit se broyer le bec à certaines périodes de sa vie pour survivre ; il y a des épreuves qui sont des indicateurs pour nous interpeller à tailler nos mauvais comportements pour une coexistence communautaire plus joviale. N'est-ce pas là la conversion du cœur ?

Pendant nos temps libres, nous échangeons entre nous ou nous dessinons ou lisons ou nous nous reposons ou nous priions ou jouions ou méditons ou dansions, nous promenions, pêchions... A chacun ce qu'il veut faire. A l'intérieur du bateau, en plein milieu, il y avait un petit espace qui avait été aménagé comme bibliothèque, lieu de dessin : des livres, des jeux, crayons à colorer... y étaient disponibles. Le silence était de rigueur à cet endroit. Les musiciens

étaient priés de sortir gentiment. Moi, à cause de mon talent musical digne d'un crapaud, je préférais plus éviter le boucan.

Toute somme, la petitesse du bateau et les conditions étaient réunies pour créer la proximité entre nous. Nous avons toutes les occasions pour ne pas nous éviter ; mais trouver plutôt un domaine ou un environnement propice pour mieux nous connaître. La rencontre et le dialogue étaient inévitables pendant deux semaines ensemble. Quelle idée de génie ! Découvrir notre identité et construire la fraternité ensemble. Malgré mes lacunes linguistiques, j'ai pu causer avec tout le monde sur le bateau et certains ont vraiment été bien ouverts avec moi jusqu'aux confidences. A ma grande surprise, j'étais apprécié par beaucoup. Ecouter attentivement, la franchise et l'humour étaient mes atouts.

Pour moi jeune séminariste, c'était une préparation à mon service pastoral futur. Une belle expérience qui m'a permis de me préparer pour offrir un service de qualité aux autres aujourd'hui et surtout plus tard. J'ai pris véritablement conscience que s'engager pour la rencontre et le dialogue exige des prédispositions (même spontanées) : par exemple, il faut se comprendre au niveau des langues de communication, il faut de la patience dans l'interaction, une grande ouverture d'esprit, un cœur doux et profond lent à la colère et plein d'amour, de la persévérance... La rencontre est un risque. Mais il faut oser, il faut aller à la rencontre de l'autre différent de moi. N'ayons pas peur. L'amour fraternel est une boussole. L'encyclique du pape François *Fratelli Tutti* insiste sur cela.

Il y eut des moments où nous avons prié ensemble (différentes religions) en différentes langues. Ce n'était pas dans le programme mais nous ressentions le besoin de prier ensemble. « *Qu'il est beau pour des frères de vivre ensemble et d'être unis.* » Chaque jour, j'avais des moments de prière personnelle et surtout de méditation. J'aimais beaucoup la méditation en mer (la nuit ou le matin de



bonne-heur). Les poissons qu'on apercevait, les oiseaux pêcheurs, l'étendue de la mer, sa beauté, son calme parfois, son silence, son grand abîme la nuit, me faisaient penser à la profondeur de la sagesse infinie de Dieu. Qui donc est Dieu ? Rien que sur les êtres créés, il y a encore tant de choses que nous ignorons ; la beauté et la diversité des créatures sont étonnantes. Point d'orgueil, plus de vanité ! Le cantique des trois enfants m'aidait à louer Dieu. A travers mon observation, je pense que la nature pourvoit aux besoins vitaux de chaque créature. Mais c'est l'inégale répartition des produits de subsistance qui semble être le problème de nos sociétés.

Un jour, je pensais à l'Esprit de Dieu qui planait sur les eaux ; puis à la tempête qui voulait submerger la barque des apôtres pendant que Jésus dormait ; et finalement aux migrants clandestins. Ces passages me sont revenus à l'esprit parce qu'à notre départ du port de Barcelone le 3 mars soir, il y avait de fortes vagues. J'étais à l'avant du bateau et franchement j'ai eu peur. Les mouvements du « *Bel Espoir* » dans la mer agitée par les vents étaient impressionnants et terrifiants pour des gens de première expérience en bateau. A cet effet, j'écrivais dans mon journal ceci : « *pourquoi courir un tel risque pour une destination incertaine ? Est-ce que les migrants sont suffisamment informés du danger qu'ils vont courir dans leur traversée fortuite ? Et si oui, qu'est-ce qui peut bien les motiver à mettre leur vie sur une balance de sacrifice ? Quel est le besoin non exprimé de ces gens ? Qu'est ce qui manque*

sur tous les pays africains, et c'est seulement en Europe qu'on peut en trouver ? Ce n'est pas un fléau qui date de notre décennie ; mais pourquoi la migration de notre génération pose un problème ? Qui confère la légitimité ? Qui est honnête et sincère dans la résolution de cette crise ? Que Dieu nous vienne en aide ! »

3/ Les échanges interpersonnels, les témoignages, les conférences, mes impressions, ...

Pour moi, c'était aussi un voyage intérieur, de foi, de discernement. Je suis convaincu désormais que les êtres humains peuvent surmonter les défis actuels mais non sans grâce et sans peine. Je pense que dans notre monde, les deux mots-codes qui semblent manquer pour l'efficacité du dialogue sont « *diversité* » et « *inclusion* ». Comme nous le recommande le pape François, nous devons développer *la culture de la rencontre*. Une expérience comme Med25 à travers Bel Espoir est une école pratique où j'ai découvert, j'ai appris à prendre conscience de mon environnement. J'ai appris à incarner des valeurs en ayant l'autre différent de moi en point de mire. J'ai grandi intérieurement.

Le témoignage des personnes rencontrées à Barcelone travaillant dans l'action sociale interculturelle, dans des associations caritatives, dans des groupes scolaires, dans le bénévolat, m'a permis de mieux connaître les réalités d'autres horizons qui m'étaient inconnues. Les conférences sur l'histoire médiévale m'ont fait prendre conscience que nous ne sommes pas les premiers à tenter des actions en faveur de la paix. Et le monde n'a pas toujours été un havre de paix. Je retiens deux enseignements à partir de cela : humilité et espérance.

Aussi, à Ceuta, nous avons prié avec nos frères et sœurs de l'islam un soir et nous avons savouré l'iftar ensemble ; puis nous avons fait tables rondes de dialogue entre communautés musulmane, catholique, juive, hindoue après avoir visité les différents lieux de culte. « *Le dialogue dont nous avons besoin aujourd'hui est un dialogue qui ne se contente pas de simple tolérance réciproque, mais va bien au-delà pour amener au « partenariat de foi » tirer avantage du patrimoine de l'autre sans renoncer au sien* » (Mahmûd Ayyûb, Conversations orientales en 2018).



A Tétouan, nous avons trouvé des étudiants subsahariens bien engagés à l'église avec qui nous avons échangé à la suite d'une conférence donnée par monsieur Rachid Saadi. Je retiens son histoire sur un de ces étudiants musulmans qui disait avec conviction qu'il ne voit pas l'importance du dialogue interreligieux : « *Il n'a pas besoin de connaître la religion de l'autre pour bien vivre sa foi et bien pratiquer sa religion* » ; cette phrase a capté mon attention. C'est bien vu de sa part. Mais au fond, je me pose la question : qu'est-ce qu'on perd en cherchant à découvrir les autres religions, cultures ? Connaître l'autre dans ses dimensions possibles, me permet de mieux me connaître. La connaissance comme outil est sensée me guider sur le chemin du bien. Et la grâce du bien se ramifie en moi dans le globe où l'autre vit avec moi. C'est un chemin d'abord intérieur et libre qui demande beaucoup de bonne volonté et de courage car des *challenges* nous attendent dans la décision de quitter notre zone de confort. Le baromètre de l'écoute, c'est l'attention. Il faut accepter de se reprogrammer parfois.

J'ai visité et découvert des endroits où je n'avais jamais pensé aller. J'ai rencontré des gens inconnus, je me suis fait des amis, j'ai grandi dans ma connaissance de moi-même, j'ai boosté

ma confiance en moi-même, j'ai expérimenté le témoignage des autres à mon égard, j'ai davantage foi en la présence réelle de Dieu dans l'histoire humaine. J'ai fait l'expérience de son amour pour moi. Mon désir de l'aimer totalement et de le servir à travers mon engagement missionnaire dans les JPIC-RD (*Coordination de Justice, Paix, Intégrité de la Création, Rencontre et Dialogue*) a été confirmé. Il faut oser la rencontre. La paix est le fruit d'un cheminement, d'un processus. A mon retour de « *Bel Espoir* » très satisfait, je me positionne comme artisan de paix à l'Espace-Jeunes à IBLA avec les enfants du quartier et à la Goulette avec les jeunes subsahariens. Il faut être conséquent et vrai : la paix n'est pas un fruit facile à produire car elle demande la conjugaison et l'abnégation de TOUS. Et en même temps, elle est fragile car elle peut se briser à tout moment. Honnêtement, nous avons tous du pain sur la planche.

Avant de mettre un terme à mon partage, qu'il me soit permis de souligner que tout n'a pas été rose dans cette expérience ; mais j'ai choisi de peindre mon expérience en couleurs dans l'espoir et la certitude de tirer des leçons même dans les événements peu louables pendant l'expérience. On ne perd jamais sauf si on est vraiment têtue : soit on gagne soit on apprend.

A mon avis, certains problèmes du monde trouveraient solution si les êtres humains cessaient de jouer à la politique de l'autruche. Redressons la tête et ayons le courage de le dire : nous avons besoin les uns des autres. Il ne s'agit pas simplement d'ordre culturel ou matériel mais existentiel. Loin de moi cette idée que notre espèce disparaîtra... mais je trouve que reconnaître le besoin les uns des autres améliorera la qualité de notre pèlerinage sur terre. « *Sans maternité, il n'y a pas de fraternité. C'est notre lien affectif, mystique, religieux à notre Mer mère qui, à travers tant de douleurs et de misères, de dénis et d'injustices peut nous donner quand même la joie d'être méditerranéen. Retrouvons notre madre nuestra dans notre mare nostrum. Elle sera pour nous source de poésie vitale.* » (Edgar MORIN, *Penser la Méditerranée et méditerranéiser la pensée* en 1998).

Merci à l'archidiocèse de Tunis pour avoir « conduit mes pas au chemin de la paix » (Cantique de Zacharie).

La graine de la paix a été semée dans nos cœurs. Elle nous appartient grâce à l'aide de l'Esprit Saint, car n'oublions pas que c'est un fruit de l'Esprit de l'entretenir pour la faire germer et croître afin de donner des fruits adéquats. Marie, notre Mère, est une personne qui peut nous aider dans ce jardinage intérieur. L'espérance pour des rives méditerranéennes pacifiées est permise.

Franck

